

Les établissements scolaires et les pensionnats anglais à Boulogne-sur-Mer au XIX^{ème} siècle

(Première partie)

Introduction

L'enseignement des langues vivantes s'est largement démocratisé et développé dès le début du XIX^{ème} siècle. A cette période, en Grande-Bretagne, l'apprentissage du français y était particulièrement prisé.

La présence anglaise à Boulogne est très importante au XIX^{ème} siècle comme en témoigne la totalité des guides touristiques sur la ville de 1820 à la fin du XIX^{ème} siècle :

« Ce qui frappe surtout le visiteur dans cette partie de la ville, c'est l'emploi de la langue anglaise (...) Boulogne, en effet, est presque une ville anglaise : c'est là que se réfugient de préférence les Anglais qui ont résolu de vivre à l'étranger » (Pénel : 226)

Dans les guides touristiques de l'époque, nous pouvons, en effet, lire qu'un dixième de la population est anglaise. Boulogne est également réputée pour ses établissements éducatifs et ses enseignants et professeurs privés. De nombreux guides font référence à cette réputation qui dépasse les frontières, ainsi beaucoup d'Anglais sont envoyés à Boulogne pour leurs études, soit dans des établissements scolaires comme le collège communal ou les écoles libres, mais également dans les pensionnats officiels ou non qui fleurissent dans la ville dès le début du XIX^{ème} siècle.

« Boulogne has for many years enjoyed a celebrity for its educational establishments and it has had a just claim thereto »¹, (Merridew : 40)

En témoigne le nombre d'élèves anglais présents dans la totalité des établissements scolaires boulonnais : 639 élèves anglais en 1848.

¹ « Les établissements de Boulogne sont renommés depuis des années, à juste titre car leur enseignement est de qualité. » (Traduction personnelle)

Cette situation exceptionnelle permet des dispositions particulières pour le développement de méthodes d'apprentissage des langues, et en particulier du français, plus « modernes » que ce qui a habituellement cours à cette époque puisque bénéficiant d'une mixité culturelle et linguistique extraordinaire.

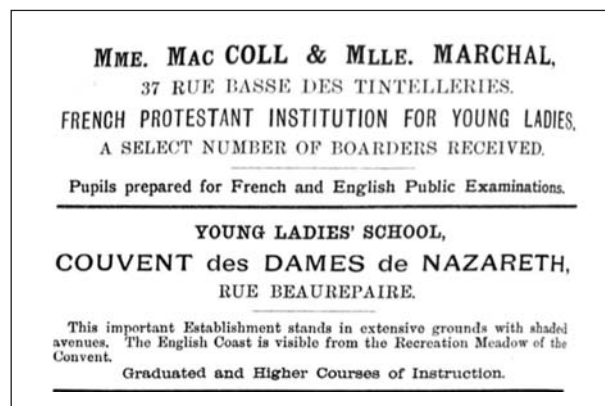
Parmi ces nombreux élèves anglais, les fils de Charles Dickens dont l'un d'eux, Henry, nous fera part de cette expérience dans un témoignage rare.

Dans ce premier article nous nous intéresserons aux établissements scolaires et aux pensionnats boulonnais. Dans un prochain article nous terminerons notre étude sur un aperçu des méthodes d'apprentissage pour le français alors en cours à cette époque à Boulogne-sur-Mer.

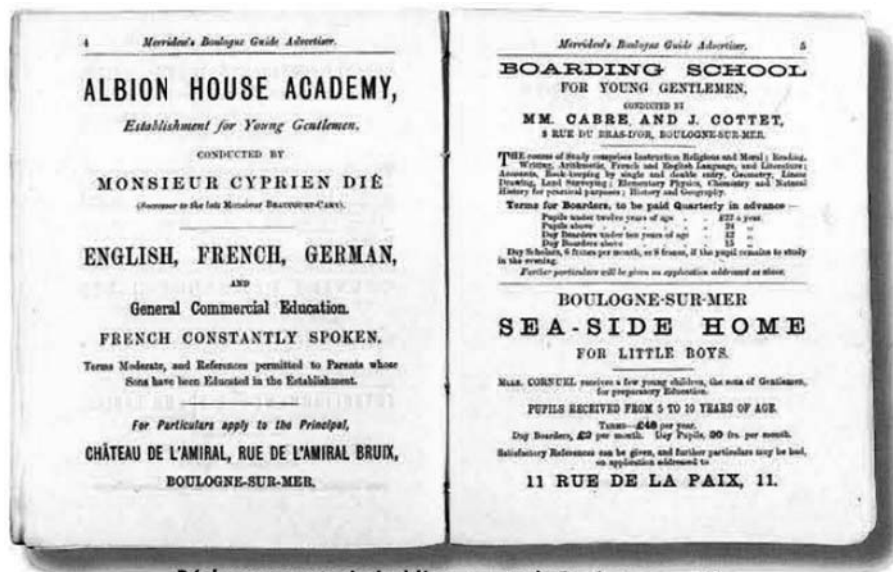
1. Les établissements scolaires et les pensionnats à Boulogne

1.1 Recensement /Les chiffres /publicité

En 1840, un document recense 639 élèves anglais scolarisés à Boulogne-sur-Mer dont 299 garçons et 340 filles (*Tableau quantitatif des enfants anglais recevant l'instruction à Boulogne indiquant le nom des directeurs d'établissements, correspondance, certificat d'autorisation (1840-1841, 1845-1849)*). De nombreuses publicités sont diffusées Outre-Manche par et pour les différents établissements éducatifs boulonnais. Boulogne devient à



Extrait de publicité, Guide Merridew, 1896



Réclame pour trois établissements de Boulogne-sur-Mer accueillant des élèves anglais, dans *Merridew's Boulogne Guide Advertiser*, Arch. dép. du Pas-de-Calais, bibl. A 651

Extrait de publicités, *Guide Merridew*, 1896

l'époque de plus en plus réputée pour ses nombreuses écoles publiques et privées. En 1841, on évoque, d'après le recensement effectué cette année-là, 771 Anglais répartis dans les collèges et pensionnats, ce qui représente environ un tiers des élèves sur la totalité des établissements.

On recense en effet de nombreux établissements dispensant un enseignement pour les élèves anglais de toutes origines sociales : le Collège communal, les écoles chrétiennes, les écoles libres et les pensionnats « officiels » et « sauvages ». En 1840, trente-deux écoles sont mentionnées dans l'état numérique des enfants anglais recevant l'instruction à Boulogne² et quarante-sept établissements accueillant des enfants sont recensés en 1853.

1.2 Le Collège communal

Les élèves anglais étaient accueillis au Collège communal créé en 1835. De nombreux témoignages attestent que l'enseignement y est de qualité : enseignement du latin, du grec, des arts, des sciences etc.

Un enseignant est spécialement chargé du cours de langue française pour les jeunes Anglais. L'enseignant devait amener chaque élève à un

niveau suffisamment élevé en français pour pouvoir suivre les enseignements avec les autres élèves. Aussi, dès que leur niveau en langue française était atteint, ils étaient intégrés en classe avec les jeunes Français. On peut lire dans le guide édité par Merridew, l'intérêt de la fréquentation de camarades français dans l'apprentissage de la langue (Hume : 48). Les Français y apprennent l'anglais également et on souligne d'ailleurs l'intérêt de cette mixité culturelle à plusieurs reprises.

A ce Collège est associée une école primaire dans laquelle un enseignant, Eugène Le Petit, est spécifiquement chargé de l'apprentissage aux jeunes Anglais. Ce qui est intéressant c'est que cet enseignant n'est pas seulement l'enseignant en charge du français mais il est également en charge de l'enseignement de différentes matières scolaires comme l'histoire, la géographie ou les mathématiques pour ce public : son rôle est de préparer les jeunes élèves à intégrer le système scolaire français (Hume : 51-52).

Le Collège communal possède également un pensionnat tenu par Monsieur Dardenne, le proviseur³. Les jeunes gens y sont nourris et logés; le guide souligne, que situé sur les hauteurs, pas loin de la haute ville, l'air y est sain. On peut noter la présence appréciée de visiteurs anglais à la distribution des prix. Il est important de noter que des jeunes gens Anglais reçoivent souvent des prix d'honneur.

La création de ce Collège a suscité beaucoup de controverses, notamment par rapport aux pensionnats privés existants. Ainsi, dans *La Colonne*, journal d'opposition fondé en 1835 par l'imprimeur H. Griset, on peut lire que les opposants au Collège y « prirent position pour diriger leurs attaques multiples contre

² R1993

³ Ce pensionnat se trouve rue Percée (perpendiculaire à la Grand Rue, donnant sur la rue des Pipots : actuellement rue Desille).

Etat numérique des enfants Anglais recevant l'instruction à Boulogne.

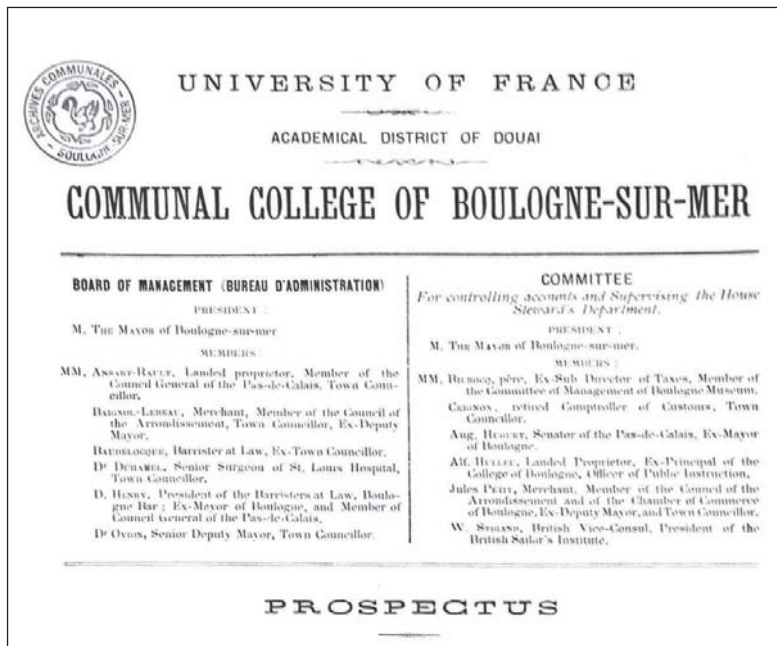
<u>Noms des Professeurs</u>	<u>Garçons</u>	<u>Filles</u>
M ^{lle} Burton		30
M ^{lle} Pison		24
M ^{lle} Bijou		10
M ^r Bird	22	"
M ^r Bériot suci	6	"
M ^{lle} Collette		10
M ^r Hermand & Prie	23	"
M ^r Huitte	2	"
Les saurs de la retraite		1
M ^{lle} Bruckhanks		12
Les orduines		28
M ^{lle} Mauffringue	25	"
Gibson	40	"
Les Ammaniacs		17
M ^{lle} Wallis		17
M ^{lle} Févillier		20
M ^{lle} Vaillant		11
M ^{lle} Avoine		2
M ^r Bériot nouveau	9	"
M ^{lle} Hewitts		7
M ^{lle} Brulli		4
M ^r Adams	12	"
M ^r Sanders	64	"
M ^{lle} Whitley		40
Collège et Eccl ^{es} primaires sup ^s	48	"
M ^r Angell		2
M ^{lle} Wharpe		1
M ^{lle} Kain	25	25
M ^r Fritch	18	"
M ^r Faquet	30	"
M ^{lle} Dwyat	"	30
M ^{lle} Fleury fauvier	"	48
	299	340
	639	



Etat numérique des enfants anglais scolarisés à Boulogne-sur-Mer par établissement⁴

⁴ Archives municipales de Boulogne-sur-Mer, R1993

l'établissement nouveau. D'abord ils s'élevèrent contre l'obligance (*sic*) que l'université imposait aux pensionnats privés d'envoyer leurs élèves aux classes du Collège. Ils obtinrent gain de cause sur ce point; mais ils tonnèrent vainement contre l'annexion qu'on y fit d'internat et plus tard de l'école primaire. » (Mémoires de la Société Académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, 1866 : 333).



Prospectus pour le Collège communal

1.3 Les écoles chrétiennes

Il est important de noter qu'il existe des écoles chrétiennes pour les enfants anglais indigents (pour les couples anglais ou mixtes mais on note aussi que les enfants de commerçants sont également admis).

Ces écoles ont été créées en 1835 sous l'impulsion de M. Hamilton, consul, M. Merewether et d'autres personnalités britanniques. Elles sont généralement tenues par des Britanniques et leur objectif est, avant tout, d'éviter que les jeunes Anglais issus de milieux pauvres ne sombrent dans la délinquance et ne déshonorent leur nation à l'étranger.

Il existe des établissements pour garçons et des établissements pour filles dans lesquelles on leur enseigne l'anglais, l'écriture, l'arithmétique

et les travaux d'aiguille pour les filles. Les cours d'instruction religieuse apparaissent comme évidemment fondamentaux.

En 1846, le guide évoque 58 garçons et 58 filles scolarisés⁵. L'auteur du guide s'insurge contre l'exiguïté des pièces dans lesquelles sont tenus les enfants.

On retrouve aussi trace de l'école anglaise de la Charité. Une école fondée en 1836, située rue du Pot d'Étain et placée sous le patronage « d'un comité de gentilshommes anglais ». (Guide Brunet 1841 : 30). 80 élèves y sont inscrits : deux classes, une de filles, une de garçons. Les écoles de charité pour les filles sont dirigées généralement par des sœurs à la retraite connues sous le nom des sœurs grises.

1.4 Les écoles « libres »

1.4.1 L'école évangélique libre franco-anglaise de filles

L'école évangélique libre franco-anglaise de filles comprenait en 1873, 31 élèves dont 15 Français et 16 Anglais. Elle est basée sur l'utilité que présente Boulogne en ce qui concerne l'apprentissage de l'anglais pour les jeunes Françaises et le français pour les jeunes Anglaises. Cette école étant partagée en trois divisions : une classe supérieure de 2 à 5 élèves de 10 à 12 ans, une classe moyenne d'une douzaine d'élèves de 8 à 10 ans et une division inférieure comprenant de 15 à 20 fillettes « relevant plutôt de la salle d'asile que de l'école » (Rapport p. 7). Aussi, « il a été décidé que toutes les matinées seraient consacrées exclusivement à l'enseignement *en français* et des diverses matières de l'enseignement primaire » (*Ibid*, p. 7-8).

Ces écoles sont basées sur l'intérêt de la mixité culturelle franco-anglaise. D'ailleurs, des

⁵ Ces écoles se situent rue du Pot d'Étain à Boulogne-sur-Mer.

dames anglaises et françaises sont spécialement recrutées pour assister les enseignantes. On évoque alors la difficulté pour ces dernières de faire face aux différences culturelles au sein des classes : « La différence de nationalité et l'inégalité des habitudes de travail et d'assiduité créent des difficultés spéciales qui réclament beaucoup de patience et de dévouement » (pp. 7-9).

1.5 Les pensionnats « officiels » et les pensionnats « sauvages »

Les pensions pour jeunes Anglais à Boulogne-sur-Mer semblent avoir une longue histoire. En effet, on évoque leur ouverture et leur existence dès le XVIII^{ème} siècle, dès 1765 :

« Le 23 août 1765, Gilson Reeve était autorisé à enseigner aux Anglais le français, l'écriture, les comptes, la géométrie etc. (...).

En 1776, (...) Thomas Silva et sa femme vu le concours extraordinaire des familles anglaises qui viennent fixer leur domicile en cette ville, sollicitèrent ensuite à tenir école anglaise et pension pour apprendre à lire et écrire aux enfants des Anglais » (*Mémoires de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer*, 1875 : 13-14 par Deseille et Le Petit⁶).

Cela fait écho à ce qui se passait à la même époque en Angleterre. Au XIX^{ème} siècle, les cours de français par des maîtres de langue étaient très développés et étaient « considérés comme un « art d'agrément », complément jugé indispensable d'une « bonne éducation » (Gerbod : 10). On peut également relever que dans l'enseignement secondaire des jeunes filles, la langue française était également considérée comme une composante quasi indispensable d'une bonne éducation féminine (Gerbod : 11).

Vingt pensionnats sont évoqués dans le guide Brunet en 1841 mais quatre seulement

apparaissent comme « officiels ». En effet, de nombreuses correspondances laissent à penser que beaucoup de pensions se sont ouvertes de manière non-officielle, certaines personnes profitant de l'établissement de familles anglaises pour gagner de l'argent. Ainsi, on retrouve dans cette période beaucoup de lettres de dénonciation de pensions « sauvages » qu'il faut surveiller ou faire fermer. Au cours du recensement de 1851, on évoque le pensionnat pour garçons, rue de l'Oratoire, dans lequel 22 garçons internes sont admis. Nous retrouvons également beaucoup de lettres de demandes d'ouverture pour des pensions anglaises.

Nous retrouvons dans les archives de nombreuses demandes d'ouverture ou de mise en conformité de 1840 à 1845. Ainsi, dans une lettre datée du 17 mars 1846⁷ adressée au Maire par le sous-préfet et président du Comité, on peut lire :

« Le comité supérieur a dans sa dernière réunion vivement sollicité des autorisations provisoires en faveur des institutrices anglaises dont les noms suivants : Mmes Cruchsbanks, Wallis, Caleti et Lester mais il a mis cette expresse condition sans l'observation de laquelle cette faveur deviendrait injustice qu'elles ne recevraient que des élèves anglaises.

Il a ajourné des demandes semblables formulées par Melles Burton et Lijon parce qu'il manquait à l'appui des pièces produites que vous trouverez ci-jointes, un avis favorable et motivé du comité local indiquant depuis combien d'années l'établissement est ouvert.

Le comité supérieur désigne que ces autorisations ne soient accordées qu'à des institutrices vraiment dignes de toute confiance des familles et qu'elles soient restreintes quant à leur nombre. Il verrait donc avec satisfaction que le comité local se montrât très difficile à permettre l'ouverture de nouveaux établissements

⁶ Eugène Le Petit est l'enseignant en charge des cours de français pour les Anglais au Collège communal de Boulogne-sur-Mer, il est également précepteur de français pour des enfants de notables anglophones.

⁷ Transcription, Archives Municipales de Boulogne-sur-Mer, R1993

car on ne peut se dissimuler qu'ils portent un grave préjudice aux maisons d'éducation dirigées par des institutrices françaises ou étrangères qui se sont conformés à toutes exigences de la loi.

L'étude de la langue française est aujourd'hui si répandue en Angleterre que le moment n'est peut-être pas éloigné où l'académie exigera de toute institutrice

anglaise qu'elle se munisse au préalable d'un brevet de capacité. Les connaissances exigées pour l'obtenir ne sont pas hors de la portée d'une étrangère réellement instruite.

Le comité s'est en conséquence posé cette règle. Tolérance conditionnelle pour les établissements anciens, examens sévères de toute demande nouvelle. »

Lundi, le 21 Août 1834

Reçu de la lettre de Monsieur de Maistre,

Les lettres doivent être affranchies ou avoir bandes contreuignées.

M. Jey, Anglais originaire, sollicite depuis long temps l'autorisation d'ouvrir un pensionnat d'élèves anglais de sa famille qui habitent Boulogne. Depuis long temps le comité d'administration invite M. Jey à lui transmettre certains papiers indispensables pour qu'il puisse la solution de l'autorité supérieure.

M. Jey ne peut nous faire parvenir les documents qu'on lui demande. Sans autre choix, il se livre à solliciter M. Jey dans un intervention avec la loi et de tenir compte de son intérêt.

Le Comité, Monsieur de Maistre, désirerait la bien de son faire connaître l'état de choses et de convenir avec vous, s'il y a lieu, de la réglementation de son pensionnat et d'adresser à M. Jey.

(Soyez assuré de votre bienveillance et de votre intérêt à l'égard de ce pensionnat et de me dire si vous pouvez m'en dire en ce qui concerne les mêmes documents et leur le Pensionnat et leur l'homme qui doit l'établir.)

J'ai l'honneur d'être avec une haute considération,

Monsieur de Maistre,

Votre très humble
et très obéissant serviteur
pour le Recteur en l'absence
le sous-secrétaire délégué
A. Denfert

Monsieur de Maistre de Boulogne



Lettre de demande d'ouverture d'un pensionnat pour jeunes Anglais

Etat nominatif des Pensionnats Anglais établis dans la ville de Boulogne-sur-Mer

<i>Noms des clubs de ces Etablissements</i>	<i>Date de leur autorisation</i>	<i>Autorité qui les autorisa</i>	<i>Observations</i>
<i>Dickinson</i>	<i>1828</i>	<i>"</i>	
<i>Gibson, Mathieu</i>	<i>8 Mars 1833</i>	<i>Ministère des Postes et des Brevets</i>	<i>"</i>
<i>Mrs Henry Thomas</i>	<i>11 Mars 1834</i>	<i>Le Ministère des Postes et des Brevets</i>	<i>3</i>
<i>Turnbull Joseph</i>	<i>9 Janvier 1838</i>	<i>Conseil Royal de l'Instruction publique</i>	<i>"</i> <i>représenté une lettre du Ministre qui relate le décret des clubs</i>

Etat nominatif des pensionnats anglais établis dans la ville de Boulogne-sur-Mer 1840⁸

Aussi, dès 1850 nous retrouvons des rapports d'inspection de pensionnats. Sont consignés dans ces rapports le nom des enseignants, la tenue et l'éducation des enseignants, le nombre d'élèves, la description des lieux (et la vérification de la conformité des locaux, qualité, propreté etc.). Ainsi, on peut voir dans le rapport d'observation du 27 mars 1852 concernant huit pensionnats, que sont répertoriés le nombre de pensionnaires (externes et internes), la bonne tenue des enseignantes et des élèves, la propreté des lieux. En revanche, rien n'est indiqué sur la manière dont sont dispensés les enseignements.

De nombreuses lettres sont adressées au Maire pour l'alerter sur les difficultés d'imposer ces autorisations strictes aux étrangers ouvrant des pensionnats.

Voici un extrait d'une circulaire du Ministre repris dans la lettre du recteur de l'académie en 1851 à Monsieur le Maire :

« On me fait observer que dans certains

cas il pourrait paraître excessif d'exiger d'une manière inflexible et absolue des étrangers qu'ils sollicitent l'autorisation d'exercer des fonctions de surveillance ou d'enseignement » Il se réfère ensuite au décret du 06 octobre 1850 assouplissant les règles concernant « les Anglais et Anglaises qui veulent diriger des écoles ». Fera suite de nombreuses acceptations d'ouverture ou de maintien de pensionnats existants et un assouplissement des conditions requises. Plus tard, l'arrêté municipal du 16 janvier 1856 vient fixer les règles du jeu pour les pensions pour jeunes enfants. Dans cet arrêté figure le règlement à suivre pour chaque pension pour jeunes enfants qui ouvre ses portes : la propreté des lieux, le nombre de lits, le nombre de m³ d'air par enfant, etc.

⁸ Archives Municipales de Boulogne-sur-Mer, R1993

2. Les Dickens et Boulogne : ce que nous apprennent leurs témoignages sur notre sujet

L'histoire liant Charles Dickens à la ville de Boulogne commence dès 1844, quand il fait escale avec sa famille à Boulogne-sur-Mer lors d'un périple vers l'Italie. Quelques années plus tard, Dickens revint au Royaume-Uni où son succès ne se démentait pas. Surchargé de travail par ses engagements littéraires, mais également philanthropiques, ainsi que par ses nombreux visiteurs, Dickens voulait surtout trouver du calme et du temps pour l'écriture. Ainsi début septembre 1852 avec son épouse Catherine et sa belle sœur Georgina, ils partent passer deux semaines à Boulogne-sur-Mer, à l'Hôtel des Bains.

Ces deux semaines seront le point de départ de plusieurs séjours, durant quelques mois, dans les années 1853, 1854 et 1856. La famille Dickens passera ces séjours dans la demeure de M. Beaucourt, commerçant et notable Boulonnais avec lequel Dickens se lie rapidement d'amitié.

Bien plus qu'un lieu de vacances, Boulogne-sur-Mer deviendra également la ville où Charles Dickens décida de faire éduquer ses enfants. Ces derniers seront en effet inscrits au pensionnat des révérends Gibson et Bewsher.

2.1 Les Lettres de Charles Dickens

2.1.1 La pension Gibson et Bewsher

Un des témoignages sur lequel nous allons nous appuyer est celui de Charles Dickens, témoignage que nous retrouvons dans ses lettres. Nous y apprenons que c'est John Delane, alors rédacteur en chef du journal *The Times* et ami très estimé de Charles Dickens qui lui avait recommandé une école à Boulogne pour ses fils. Nous y apprenons que cette école est tenue par deux gentlemen anglais, l'un ecclésiastique et

l'autre ancien maître à Eton College⁹ : le révérend W. Bewsher et M. Gibson. Il est important de noter qu'Eton College est une des Publics Schools britanniques des plus réputées. École élitiste et très coûteuse, il s'agit de la Public School attitrée de la famille royale d'Angleterre.

Il envoya donc ses quatre garçons à la pension Gibson et Bewsher. Charles Dickens exprime d'ailleurs sa gratitude à John Delane¹⁰ pour lui avoir recommandé cet établissement qui s'est avéré très satisfaisant à tous égards :

My Dear Delane,

I am very much obliged to you, I assure you, for your frank and full reply to my note. Nothing could be more satisfactory, and I have to-day seen Mr. Gibson and placed my two small representatives under his charge. His manner is exactly what you describe him. I was greatly pleased with his genuineness altogether¹¹.

We remain here until the tenth of next month, when I am going to desert my wife and family and run about Italy until Christmas. If I can execute any little commission for you or Mrs. Delane—in the Genoa street of silversmiths, or anywhere else—I shall be delighted to do so. I have been in the receipt of several letters from Macready lately, and rejoice to find him quite himself again, though I have great misgivings that he will lose his eldest boy before he can be got to India.

Mrs. Dickens and her sister are proud of your message, and beg their kind re-

⁹ Eton College est une école réputée pour garçons fondée en 1440 par le roi Henri VI d'Angleterre. Elle est située à Eton à 40 km à l'ouest de Londres. Il s'agit de l'école de la famille royale d'Angleterre.

¹⁰ John Delane a séjourné à Boulogne-sur-Mer en 1841 lors d'un voyage de Londres à Paris (Dasent, 1908).

¹¹ Traduction personnelle : « Je suis très reconnaissant, je vous assure, pour votre franche et complète réponse à ma demande. Rien ne pourrait être plus satisfaisant et j'ai à ce jour vu M. Gibson et placé mes deux petits représentants sous sa responsabilité. Sa façon de faire est exactement celle que vous m'avez décrite. J'ai été pleinement satisfait de son authenticité.

gards to be forwarded in return; my other half being particularly comforted and encouraged by your account of Mr. Gibson. In this charge I am to include Mrs. Delane, who, I hope, will make an exchange of remembrances, and give me hers for mine¹².

(...)

Very faithfully yours.



John Delane (1817-1879)

La pension du révérend Gibson et du révérend Bewsher est par ailleurs également mentionnée dans les guides de l'époque¹³ (Hume : 139).

2.2 Les mémoires d'Henry Dickens, ce que nous apprend son témoignage (les « marks »)

Henry Dickens est né en 1849, il était le huitième des dix enfants nés de Charles Dickens. Il était un avocat. Il était aussi le dernier enfant survivant de Dickens.

Dans ses mémoires, il évoque Boulogne-Sur-Mer et ce qui le lie à cette ville. C'est en 1858, à l'âge de neuf ans qu'il est envoyé dans une école de Boulogne. Cette école, située rue de l'Oratoire en vieille ville, c'est celle des révérends Gibson et Bewsher.

Il nous explique que cette école était réservée à des garçons anglais qui étaient envoyés là pour apprendre la langue française. Bien que la pension jouissait d'une très bonne réputation, l'expérience vécue par Henry est plutôt négative. Il s'interroge en effet sur le bien-fondé des méthodes pédagogiques utilisées par les enseignants.

« However that may be, I am sure I am on firm ground when I assert that their methods of teaching us French were altogether and radically wrong. » (p. 11)¹⁴.

Il a été visiblement profondément marqué par cette immersion forcée dans la langue française souhaitée par les fondateurs de l'école. Il évoque alors la méthode "des Marques" ("Marks"¹⁵) comme étant une méthode particulièrement difficile à vivre.

Nous verrons dans un prochain article quelles étaient les méthodes d'apprentissage.

Emilie PERRICHON

*MCF en Didactique
du Français Langue Etrangère
Université du Littoral Côte d'Opale*

¹² Mme Dickens et sa sœur sont fières de votre message, et elle vous offre ses meilleurs sentiments pour avoir répondu à notre demande; ma moitié étant particulièrement réconfortée et encouragée par la recommandation de M. Gibson.

¹³ La pension était située 47 rue de Lille à Boulogne-sur-Mer.

¹⁴ Quoi qu'il en soit, je suis sûr et certain de moi quand j'affirme que leurs méthodes d'enseignement du français nous étaient totalement et radicalement néfastes (Traduction personnelle).

¹⁵ Nous reviendrons dans le prochain article sur la définition et le rôle de ces "marks"

Bibliographie

Ouvrages et articles

Brunet, J. *French Genders*, Boulogne : Watel, 1839

Christ, H. « Pour une histoire sociale de l'enseignement du français », *Documents pour l'Histoire du Français Langue Etrangère ou seconde*, n°1, 1988, pp. 6-10.

Dassent A. I. *John Thadeus Delane, his life and correspondence*, London : John Murray, 1908. <https://ia801401.us.archive.org/7/items/johnthadeusdelan01daseiala/johnthadeusdelan01daseiala.pdf> (dernière consultation 28 janvier 2015).

Delattre Floris, *Dickens et la France. Étude d'une interaction littéraire anglo-française*, 1927.

Dickens Charles, *The Letters of Charles Dickens*, Vol. 1 (of 3), 1833-1856, <http://archive.org/stream/thelettersofchar25852gut/25852.txt>

(dernière consultation 28 janvier 2015).

Dickens Henry, *The recollections of Henry Dickens*, London : Wiliam Heinemann, 1934 (1^e édition).

Fables choisies de La Fontaine et de Florian à l'usage des petits séminaires, des collèges et des pensionnats, Librairie Aubanel : Avignon, 1820.

Gerbot P. « L'enseignement de la langue française en Grande-Bretagne au XIX^{ème} siècle (1800-1870) », *Documents pour l'Histoire du Français Langue Etrangère ou seconde*, n°2, 1988, pp.8-11.

Jacobs, J.-F., *Manuel pratique des jardins d'enfants de Frédéric Froeble*, Paris : Hachette, 1852.

Le Petit, Deseille *Recherches historiques sur les écoles primaires de la ville de Boulogne avant, pendant et depuis la Révolution*, In Mémoires de la Société Académique de l'arrondissement de Boulogne-Sur-Mer, 1975.

Lefèbre, Alp., *Nos premiers maîtres au Collège de Boulogne-Sur-Mer*, Tablettes Boulonnaises, 1906

Puren C., *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris : Nathan, 1988

Puren C. « L'enseignement scolaire des langues vivantes étrangères en France au XIX^{ème} siècle ou la naissance d'une didactique », *Langue française*. n°82, 1989, pp. 8-19.

Raoux E., *L'éducation nouvelle ou de la méthode Froeble et de ses applications aux divers âges*, Imprimerie G. Bridel, 1861, http://books.google.fr/books?id=O-U6AAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=#v=onepage&q&f=false

Schärer, Michèle-E., *La pédagogie de la petite enfance de Friedrich Froebel (1782-1852) : son accueil et sa mise en œuvre en Suisse romande entre 1860 et*

1925, Haute école de travail social et de la santé, Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften 25, 2, 2003, http://www.pedocs.de/volltexte/2011/4052/pdf/SZBW_2003_H2_S287_Schaerer_D_A.pdf

Watrin Janine, *De Boulogne à Condette, Une histoire d'amitiés : Charles Dickens, Ferdinand Beaucourt-Mutuel*, Aire-Sur-La-Lys, 1992.

Guides touristiques consultés :

Brunet J., Guide Brunet, *Boulogne-sur-Mer et ses environs*, 1873.

Brunet J., *Nouveau guide, Boulogne-sur-Mer et ses environs suivi de l'almanach de Boulogne*, Boulogne : Librairie De Watel, 1841.

Hume Robert Montagu, *The tableau of Boulogne-sur-Mer*, Librairie Merridew, 1846.

Pénel Eugène, *De Paris à Boulogne*, Paris : Hachette, Collection des Guides Joanne, 1866.

Archives municipales de la ville de Boulogne-sur-Mer consultées : R 1992, R 1993, R 1994, R 73, R 1046, en particulier :

Rapports annuels de Ecole évangélique libre franco-anglaise de filles de Boulogne sur Mer (de 1870 à 1875).

Prospectus en anglais et en français sur le Collège communal de Boulogne-Sur-Mer (1860).

Mémoires de la société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, 1866 et 1873.

Almanach de la ville et du canton de Calais pour 1844, Calais.

Brochure sur le Dulwich College recommandé par Merridew pour le Collège communal.

Extrait du registre aux délibérations du conseil municipal, circulaire et correspondance

Etablissements d'enseignement libre. Correspondance et état nominatif des institutrices primaires, état nominatif des pensionnats anglais (1830-1834, 1836, 1838).

Etablissements d'enseignement libre. Tableau quantitatif des enfants anglais recevant l'instruction à Boulogne indiquant le nom des directeurs d'établissements, correspondance, certificat d'autorisation (1840-1841, 1845-1849).

Liste d'écoles d'enfants autorisées, 1853.

Arrêté municipal du 16 janvier 1856.

Conseils à ceux qui enseignent ou apprennent une langue étrangère quelconque par G. Karl, 1851.

Résultat des observations faites de visiter les pensionnats de la ville de Boulogne, 1852.